



Lot 124 Alexander Young (A.Y.) Jackson

1882 – 1974 Canadien

Émileville, Que.

huile sur toile, 1913

signé et au verso signé, titré, daté 1912 et inscrit « Studio Bldg Severn St. Toronto »

31 1/8 x 32 po, 79.1 x 81.3 cm

ESTIMATION: 125 000 \$ - 175 000 \$

A.Y. Jackson peint cette œuvre remarquable dans les Cantons de l'Est au Québec, au printemps 1913, une époque cruciale de sa vie. Il a 31 ans et vient de rentrer à Montréal après un séjour de plus d'un an en Europe. Il a peint des paysages en France et en Italie. Il se retrouve avec « beaucoup de tableaux dont personne ne

veut », car à Montréal, ses œuvres d'inspiration impressionniste sont considérées, écrira-t-il plus tard, comme des exemples d'un « extrême modernisme¹ ».

Pourtant, fidèle à lui-même, Jackson ne se laisse pas décourager. Déterminé à se forger une carrière de peintre, il ne prend pas, contrairement aux années passées, un emploi dans une entreprise de dessin commercial pour se renflouer. En février 1913, il s'associe à Randolph Hewton, un autre jeune peintre québécois qu'il a rencontré à Paris, et le duo organise une petite exposition à la toute nouvelle Montreal Society of Artist (maintenant le Musée des beaux-arts de Montréal), rue Sherbrooke. Leurs œuvres sont bien accueillies par la critique, et le *Montreal Daily Star* assure à ses lecteurs que le duo mérite éloges et encouragements, « tant leur œuvre semble prometteuse² ». Toutefois, leur entreprise est loin d'être un succès financier : Hewton ne vend qu'un seul tableau (à une tante obligeante) alors que Jackson ne vend rien du tout. Il se plaint à sa cousine Florence Clement que les riches collectionneurs montréalais « n'achètent que des œuvres d'artistes morts, ce qui est plutôt difficile pour ceux qui vivent encore³ ».

Comme tant de jeunes artistes canadiens frustrés par le manque de soutien local, Jackson envisage de s'installer aux États-Unis. Cependant, à la mi-mars, avant de prendre une décision ferme quant à son avenir, il se retire avec Hewton dans le petit village d'Émileville, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Montréal. Ils sont hébergés par une famille de l'endroit, les Guertin, et tentent de trouver l'inspiration, comme il l'écrit à Charles Clement, « pour trouver d'autres choses à infliger au public qui souffre depuis longtemps⁴ ». Il décrit modestement ses efforts comme étant « du bricolage avec beaucoup de peinture, en essayant d'interpréter la nature sans l'imiter trop soigneusement⁵ ». En fait, il se montre créatif et prolifique, et réalise des œuvres telles que *Early Spring, Émileville, Quebec* (qui fait partie de la Collection McMichael d'art canadien), dans laquelle l'ombre bleu violacé d'un arbre traverse la neige ; *Morning after Sleet* (collection du Musée des beaux-arts du Canada), une belle étude de mauves, de roses et de bleus pâles ; et *Cedar Swamp, Émileville* (collection du Musée des beaux-arts de l'Ontario), un panorama aux tons riches montrant le mont Yamaska s'élevant au loin.

Émileville, Que. est une démonstration encore plus évidente de motifs saisissants et de tons vifs. Peinte après la fonte des neiges, la toile montre un avant-plan désordonné de rochers, de terre nue et d'un étang où l'eau de fonte reflète ce qui il y a autour, le tout peint d'une main assurée et énergique avec des éclats d'orange, de cramoisi et de vert lime vibrant. Dans la clairière se dresse une cabane, presque camouflée, dont la haute cheminée et le toit en patchwork de couleurs sont tous deux traversés d'ombres multicolores. Un hangar à bois jouxte la cabane, ses troncs empilés constituant un autre étalage de couleurs hétéroclites et derrière, nous apercevons un chariot aux roues peintes d'un orange éclatant. L'écran d'arbres élancés à l'arrière-plan forme une tapisserie dense de rouilles et de terres d'ombre striée de vermillon et de vert olive.

Le tableau est une démonstration assurée à la fois des leçons tirées de l'observation directe de la peinture d'avant-garde à Paris et – plus encore – d'une nouvelle appréciation des charmes rustiques de l'arrière-pays canadien. Jackson a passé l'année précédente à peindre les plages de Normandie et les collines d'Italie. À Émileville, il est plus que jamais déterminé à peindre la campagne de son pays. Avant son départ, il écrit à son cousin : « Le pays est glorieux, mais ses beautés sont inconnues et n'attendent qu'un vrai artiste pour les éclabousser sur une toile⁶. » Son séjour à Émileville l'aide à trouver le moyen de saisir les beautés nordiques rugueuses du Canada et, ce faisant, à définir des éléments caractéristiques du style du futur Groupe des Sept. *Émileville, Que.* présente un paysage en gros plan qui, au cours de la décennie suivante, deviendra la marque distinctive des tableaux de Jackson et de ses amis tels que Tom Thomson : un regard rapproché sur un terrain rocaillieux et sur les motifs éblouissants du relief de la forêt nordique accidentée.

Tout en forgeant son nouveau style puissant, Jackson commence à nouer des relations qui changeront l'art canadien. Tandis qu'il se trouve toujours à Émileville, il reçoit une lettre de J.E.H. MacDonald de Toronto. Les deux hommes ne se connaissent pas, mais Jackson se souvient d'avoir admiré un paysage hivernal de MacDonald deux ans plus tôt à Montréal. MacDonald sert d'intermédiaire pour Lawren Harris, qui souhaite acheter une œuvre de Jackson, *The Edge of the Maple Wood*, peinte trois ans plus tôt dans la petite ville voisine de Sweetsburg. On connaît la suite... Au cours de l'été 1913, Jackson utilise les revenus de cette vente pour s'offrir un voyage à Toronto, puis dans la baie Georgienne. Au cours de l'été, il fait la connaissance de MacDonald et Harris ainsi que d'Arthur Lismer et de F.H. Varley puis, à l'automne, de Tom Thomson. Il décide alors que son avenir n'est pas à New York, mais plutôt dans les beautés du Canada dont il s'inspire pour éclabousser la toile de couleurs, comme il l'a si bien fait à Émileville.

Après la Première Guerre mondiale, *Émileville, Que.* appartenait au Dr Frederick Banting, ami de Jackson et corécepteur du prix Nobel en 1923. L'éminent médecin était un propriétaire tout désigné pour ce tableau : il est lui-même un peintre amateur talentueux qui, dans les années 1920, accompagne souvent Jackson pour faire des croquis dans les régions rurales du Québec.

Nous remercions Ross King, auteur de *Defiant Spirits: The Modernist Revolution of the Group of Seven*, qui a rédigé le texte ci-dessus.

1. A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson*, Toronto, Clarke, Irwin, 1958, p. 23 et 24 [traduction libre].
2. *Montreal Daily Star*, 20 février 1913 [traduction libre].
3. Lettre d'A.Y. Jackson à Florence Clement, 5 et 7 mars 1913, boîte 95, fonds Naomi Jackson Groves, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa [traduction libre].
4. Lettre d'A.Y. Jackson à Charles Clement, 19 avril 1913, boîte 75, dossier 11, *ibid.* [traduction libre].
5. Cité dans F.B. Housser, *A Canadian Art Movement: The Story of the Group of Seven*, Toronto, Macmillan, 1926, p. 81 [traduction libre].
6. Lettre d'A.Y. Jackson à Florence Clement, 5 et 7 mars 1913 [traduction libre].